Frédéric SPAGNOLI
(Université de Franche-Comté)

La longue histoire de la présence italienne à Besançon et son influence sur la ville

Abstract: (*The Long History of the Italian Presence in Besançon and Its Influence on the City*) This article aims at studying, through the history of Italians in Besançon (France), how cultural interferences and contrasts between the two groups have influenced the city. Since the Roman conquest and up to today, immigrants coming from the Peninsula have been the main vectors of these exchanges by forging links between the two sides of the Alps.

Keywords: *Italian immigration*, *Besançon*, *Franche-Comté*, *cultural heritage*

Résumé: L'objectif de cet article est de montrer, à travers un panorama de l'histoire de la présence italienne à Besançon (France), comment les interférences et les contrastes culturels qui en sont nés ont façonné la ville. Dès la conquête romaine et jusqu'à aujourd'hui, les immigrants venus de la Péninsule ont été les principaux vecteurs de ces échanges en tissant de multiples liens des deux côtés des Alpes.

Mots-clés: *immigration italienne, Besançon, Franche-Comté, patrimoine culturel*

Besançon, chef-lieu de la région Franche-Comté jusqu'à l'unification de la Franche-Comté avec la Bourgogne en 2016 et la création de la région Bourgogne-Franche-Comté, est une ville d'environ cent vingt mille habitants qui a toujours été un lieu de passage entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud. La ville se trouve en effet à moins de quatre-vingt kilomètres de la Suisse, à moins de deux cents kilomètres de l'Allemagne et à moins de trois cent cinquante kilomètres de l'Italie. C'est ainsi que, dès la ville romaine de Vesontio, le nom de Besançon a toujours attiré des personnes de la Péninsule. Dans sa *Guerre des Gaules*, Jules César décrit pour l'une des premières fois Besançon (I^er^ siècle avant J.C.). Il avait bien compris l'importance de la position géographique de la capitale des Séquanes, entourée de la boucle du Doubs et surmontée d'une colline où l'on peut placer des fortifications. Il déclare ainsi :

> Sa position naturelle la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités. Le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas ; […] une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés[1].

[1] Jules César, *La Guerre des Gaules*, Livre Premier, XXXVIII, l.4-5 (édition Les Belles Lettres de 1937).

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

À partir de la conquête romaine, Besançon connait une période de splendeur jusqu'au III[e] siècle après J.C., en particulier grâce à sa position de plateforme commerciale entre les mondes latin et germain. Aujourd'hui le patrimoine romain de la ville de Besançon constitue un des éléments essentiels du tourisme dans la ville avec les nombreux vestiges qui ont été trouvés lors des chantiers des dernières décennies (Arias 2019). L'Office de Tourisme de la ville propose ainsi un itinéraire autour de l'héritage de l'Antiquité, principalement au centre-ville, dans la boucle du Doubs[1]. Même l'UFR Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société de l'université de Franche-Comté possède en son sein une maison romaine, une *domus*, qui date du I[er] et du II[e] siècles, à l'époque de l'apogée de Vesontio. C'est l'une des seules facultés de France à avoir des ruines romaines en son sein[2]. A la chute de l'Empire romain d'Occident, les contacts s'amenuisent et c'est qu'à partir de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance que l'on retrouve la trace de migrants de la Péninsule à Besançon, comme c'est d'ailleurs le cas pour l'ensemble du territoire français. Cela n'a rien de surprenant car les historiens considèrent généralement que la Botte a connu deux périodes de splendeur : celle d'une domination politique avec l'Empire romain et la *pax romana* et celle d'une domination commerciale et économique avec les marchands de l'époque des *Comuni* et des *Repubbliche Marinare* qui se déplacent dans toute l'Europe. Besançon ne fait pas exception et l'on recense en 1535 des marchands génois qui, chassés de Lyon et de Chambéry, installent une foire dans la ville. Cette foire attire commerçants et changeurs mais, malgré des débuts prometteurs, ces marchands quittent rapidement la ville qu'ils jugent peu rentable et plutôt difficile d'accès. Besançon et la Franche-Comté dans son ensemble restent des zones de passage que l'on fréquente mais où l'on s'installe peu. A la même époque, Nicolas Perrenot de Granvelle est un des hommes les plus importants de l'empire de Charles Quint. Il en deviendra même son Garde des Sceaux et son premier conseiller (Grata 2014). Sa fortune est immense et il se fait alors construire en plein centre de Besançon un magnifique palais dans le style de la Renaissance italienne qu'il affectionne. L'actuel Musée du Temps se trouve aujourd'hui dans cet ancien palais tandis que la Place Granvelle se situe à l'emplacement de son jardin. C'est ainsi grâce à Granvelle et à Charles Quint que d'une certaine façon la Péninsule arrive de nouveau à Besançon car Granvelle fait également venir des manuscrits, des ouvrages et des œuvres d'art (Lopes-Waille, 2014). Aujourd'hui encore Granvelle est, avec Victor Hugo né à Besançon en 1802, un des personnages clés de l'histoire de la ville et de sa valorisation touristique de ces enfants célèbres[3].

[1]http://www.besancon-tourisme.com/fr/sortir/agenda-des-manifestations/F312005578_vesontio-l-antique-besancon.html, consulté le 21 février 2020.
[2] http://histoire-art-archeologie-besancon.fr/, consulté le 22 février 2020.
[3] http://maisonvictorhugo.besancon.fr/, consulté le 22 février 2020.

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

1. La formation d'une communauté italienne importante à Besançon (1850-1914)

La Franche-Comté de par sa proximité géographique avec le nord-ouest de l'Italie continue de recevoir des habitants de la Péninsule qui viennent travailler sur différents chantiers comme des maçons de Savoie aux XVII[e] et XVIII[e] siècles (Lassus 2004, 37-42) et des Tessinois dans la première moitié du XIX[e] siècle, qui travaillent comme maçons aux premiers agrandissements de la ville. Pour venir à Besançon, ils reprennent ainsi des itinéraires connus dès le Moyen-Age et préfigurent l'émigration lombarde et piémontaise qui arrivera dans la deuxième moitié du XIX[e] siècle, dès 1850 et la construction de l'aqueduc de près de 10 kilomètres qui relie les sources d'Arcier à Besançon. Tout au long de ce siècle et jusqu'à la Première Guerre Mondiale, le nombre d'Italiens à Besançon ne cesse de croître. Bon nombre de ces migrants sont originaires de villages se trouvant dans les montagnes du nord de la Lombardie et du Piémont, dans les zones proches du Tessin. Il est donc probable que ces travailleurs immigrent en empruntant des itinéraires connus depuis longtemps. A la veille de la guerre de 1870, Besançon est une petite ville de province qui commence à devenir cosmopolite : les ouvriers italiens, les horlogers suisses, les photographes et des garçons de café autrichiens et allemands, les étudiants russes et les religieuses du Proche-Orient donnent à la ville une ouverture à l'international qui, petit à petit, la transforme. Signe de l'importance de l'immigration italienne, un Consulat d'Italie est inauguré à Besançon en 1872, deux ans avant le Consulat Suisse. En 1876, les 166 Italiens de Besançon travaillent principalement dans le bâtiment et les travaux publics. En 1888, Nathalie Filali-Sadki estime que plus de 200 personnes constituent la communauté italienne (Filali-Sadki 1994). Les Italiens sont éparpillés dans toute la ville mais le quartier de la Madeleine et le quartier de Battant – notamment les rues du Petit Charmont, du Grand Charmont et Richebourg – en accueillent la plus forte concentration. C'est là que les contacts culturels entre Français et Italiens sont les plus fréquents.

L'émigration italienne est donc multiple et variée comme l'avait souligné Pierre Milza dans sa description du migrant de la Belle Époque : les artistes, les marchands et les vendeurs ambulants des siècles passés sont encore présents (Milza 1993). On retrouve ainsi deux familles d'imprimeurs ligures qui travaillèrent au centre-ville jusqu'en 1852. L'historien local Gaston Coindre dans *Mon vieux Besançon* dépeint ainsi des personnages hauts en couleurs qui marquent les Bisontins : le traiteur Gaétan Migon (chez qui Balzac dîne en 1833), Roncaglio l'organiste de la paroisse de Saint-Pierre puis de celle de Saint-Jean (1780-1864), le statutaire mouleur Jean-Baptiste Franceschi (1795-1881) et ses deux fils sculpteurs qui sont alors assez connus[1]. Les

[1] Pour consulter l'ouvrage dans son ensemble voir :
http://memoirevive.besancon.fr/ark:/48565/a011370351971FcxVlY/1/1
Site de la ville de Besançon qui contient différents éléments du patrimoine numérisé de la ville, consulté le 22 février 2020.

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

interactions sont constantes avec la Péninsule mais aussi avec les autres zones d'émigration comme le montre le cas des vendeurs d'estampe du *Tesino*, une vallée du nord-est de l'Italie. Il s'agit de bergers qui se sont reconvertis en vendeurs d'estampes dans toute l'Europe entre le XVIII[e] siècle et 1914. Petit à petit, leurs tournées se font de plus en plus longues et ils atteignent même l'Asie, l'Amérique et l'Océanie. En 1846, les *Tesini possèdent des magasins* dans les plus grandes villes d'Europe et, en France, aux côtés de Paris, Metz, Strasbourg et Toulouse figure Besançon, sans doute choisie pour sa position de carrefour (Fietta 1987).

Les Italiens de Besançon rencontrent les mêmes problèmes que les Italiens des zones principales d'émigration que sont Paris, Marseille et la Lorraine. Ainsi, en 1893, des tensions se font jour entre ouvriers italiens et français dans une usine de papeterie des Près-de-Vaux et beaucoup d'italiens sont contraints de quitter leur emploi. Toutefois, au tournant du siècle, le contexte international devient plus calme et les relations entre France et Italie s'améliorent et cela impacte concrètement la situation des Italiens à Besançon et en Franche-Comté. C'est donc avant 1914 que l'émigration italienne commence à se développer en France même si c'est surtout durant l'entre-deux-guerres qu'elle augmentera considérablement. En termes de chiffres, les Italiens restent en retrait par rapport aux Suisses qui resteront la première communauté étrangère jusqu'à la fin des années 1920 comme nous le verrons plus tard.

2. L'entre-deux-guerres : une période-clé

La Première Guerre Mondiale marque une césure et même si l'Italie gagne officiellement la guerre, la situation démographique et économique en Italie est telle que l'émigration reprend. Toutefois, certains pays, destinations traditionnelles d'émigration avant-guerre comme les Etats-Unis et le Brésil, ne souhaitent plus ou ne sont plus en mesure d'accueillir autant de migrants et la France devient rapidement la principale destination d'accueil des migrants italiens, la nouvelle Amérique pour reprendre les termes d'Emilio Franzina (Franzina 1995, 127-155). Les pertes démographiques et économiques de la France pendant la Première Guerre Mondiale accentuent les besoins en main d'œuvre étrangère et les Italiens sont les plus nombreux à arriver. A la différence d'avant 1914, la plupart des migrants arrivent d'autres régions d'Italie, en particulier du Nord-Est (Vénétie, Trentin, Frioul et Émilie-Romagne). En Franche-Comté, ce sont les zones de Belfort et de Montbéliard au nord de la région qui accueille le plus grand nombre de migrants italiens. Il s'agit en effet des zones où l'industrie est la plus développée. A Besançon, la communauté italienne augmente néanmoins et supplante les Suisses comme premier groupe étranger. Ils le resteront jusqu'en 1968. Devant un tel afflux, les pouvoirs publics, au niveau national comme au niveau régional, s'inquiètent vivement et en 1927 de nouvelles lois sont votées : l'école est obligatoirement en français, les procédures de naturalisation sont simplifiées et les associations étrangères subissent un fort contrôle. C'est à cette époque que nait le fameux « modèle républicain » ou « creuset français » en référence au « melting pot » états-unien. En 1936, les Italiens dépassent les Helvètes et deviennent la première

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

communauté étrangère de la ville. Ainsi sur 56 491 habitants, il y a 3212 étrangers dont 1352 Italiens, soit près de la moitié des étrangers de la ville. Très vite, les quartiers de Battant et de la Madeleine deviennent de véritables « Petites Italies », c'est-à-dire des quartiers à forte connotation italienne, beaucoup plus qu'avant 1914. Il y a bien entendu des Italiens dans d'autres quartiers de la ville mais jamais dans de telles proportions : sur 889 étrangers habitant ces rues, 579 sont des Italiens[1] qui travaillent principalement dans le bâtiment. Aujourd'hui encore les traces de la présence italienne sont encore nombreuses et le passé italien de Battant et de la Madeleine est présent dans les mémoires de nombreux Bisontins comme en témoignent les nombreuses contributions de Bisontins d'origine italienne sur le site Migrations à Besançon[2]. Le consulat d'Italie à Besançon est, à cette époque-là, très attentif aux opinions politiques de ces concitoyens et organisent toute une série d'activités pour tenter d'utiliser les migrants italiens de Besançon comme des avant-postes d'une colonie fasciste. Cependant, malgré l'appui de Rome, les activités fascistes semblent ne pas fonctionner : *l'Association des Anciens Combattants Italiens* ne compte que quarante-quatre membres à Besançon, en 1939 seuls sept élèves fréquentent les cours de langue italienne organisés par le Consulat et le club sportif *Il circolo sportivo* ne rassemble que 16 adhérents[3]. Dans le même temps, la section de Besançon de l'*Union Populaire Italienne* (UPI) créée en 1937 remporte un certain succès qui toutefois ne dure pas. Comme dans les années 1890, le climat politique international se tend et cela se ressent jusqu'à Besançon. Lorsqu'en novembre 1938, Mussolini réclame la Savoie, Nice, la Corse et Djibouti, près de trois cents étudiants accompagnés de quelques lycéens et collégiens descendent dans la rue pour manifester contre les revendications territoriales du royaume d'Italie. La majorité de la population bisontine semble être d'accord. L'UPI s'éloigne alors clairement de la position de Mussolini et apporte son soutien à la France. Les sentiments anti-italiens deviennent encore plus forts après l'annonce de la déclaration de guerre de l'Italie à la France en juin 1940. Pour beaucoup de Français, Mussolini leur assène un véritable « coup de poignard dans le dos ». Comme en 1938, une manifestation s'organise place Saint-Pierre – la place de l'hôtel de ville – et des slogans tels que « Aux chiottes Mussolini » résonnent dans les rues du centre-ville. Encore une fois, la population bisontine soutient très largement l'initiative et l'UPI adopte la même ligne de conduite qu'en 1938. Lorsqu'éclate la Seconde Guerre Mondiale, pour beaucoup d'Italiens la situation devient très compliquée : certains retournent en Italie mais la majorité reste à Besançon et en France, choisissant souvent de devenir français. Certains s'engagent dans l'armée française, d'autres seront très actifs dans la Résistance comme Alphonse Bachetti à qui une plaque commémorative

[1] Voir http://recherche-archives.doubs.fr/ark:/25993/a011307347264ajOa1u sur le site des Archives Départementales du Doubs où se trouvent les listes nominatives des recensements numérisés pour Besançon de 1906 à 1962 http://recherche-archives.doubs.fr/, consulté le 22 février 2020.
[2] http://migrations.besancon.fr/, consulté le 22 février 2020.
[3] Jusqu'à récemment, les Archives du Consulat d'Italie de Besançon se trouvaient aux Archives Départementales du Doubs (24 J 1-5, Archives du Consulat d'Italie de Besançon (1930-1943)), elles ont été redonnées à l'Ambassade d'Italie il y a quelques années.

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

est dédiée en forêt de Chailluz aux alentours de Besançon (Pinard 1993, 23). Né en 1902 en Italie, Alphonse Bachetti est à Besançon depuis 1913 et travaille comme bûcheron dans la forêt de Chailluz. Lorsque la guerre éclate, il décide de s'engager dans l'armée française, dans la fameuse Légion Étrangère, dans les rangs de laquelle il participera à la bataille de Norvège de 1940. A la capitulation, il suit les Forces Françaises Libres et participe aux campagnes de Syrie, d'Égypte, de Tunisie, d'Italie et de France. A la fin de la guerre, il revient reprendre son métier de bûcheron et depuis après la fin de la guerre, il obtient en 1947 la nationalité française. Bisontin d'adoption, il restera dans cette ville jusqu'à sa mort en 1969.

3. Des Trente Glorieuses à nos jours

C'est véritablement à partir de 1945 que Besançon entre dans une phase d'importantes transformations et une période de grande expansion économique qui font passer la ville de petite cité provinciale à capitale régionale. La population de la ville double quasiment entre 1946 et 1968 : de 63 508 habitants, on passe à 113 220. Les activités industrielles sont nombreuses et variées : à l'horlogerie, spécialité de Besançon depuis la fin du XVIIIe siècle, s'ajoutent des industries alimentaires, textiles et de mécanique de précision. L'armée qui a toujours été considérablement présente à Besançon en raison de sa proximité avec l'Allemagne, réduit ses effectifs et vend des terrains qui permettent dans les années 60 de construire de nouveaux quartiers HLM (Palente, Montrapon, 408, Planoise, Clairs-Soleils). Ils attirent beaucoup d'Italiens qui quittent Battant et la Madeleine pour ces périphéries à peine sorties de terre. Les besoins en main-d'œuvre sont considérables et souvent les entrepreneurs de travaux publics ont recours à des travailleurs étrangers dont de nombreux Italiens. Les recensements entre 1946 et 1962 permettent de comprendre l'évolution de la ville. En 1946, il y a 1863 étrangers à Besançon dont 810 Italiens qui sont majoritaires devant les Suisses (570) et les Polonais (133). Battant et la Madeleine sont encore les quartiers les plus habités. Aux Italiens du Nord d'avant-guerre s'ajoutent des Italiens du Centre et du Sud, en particulier des Abruzzes, de Calabre, des Pouilles et de Sicile. Comme avant-guerre et comme dans de multiples destinations d'émigration du monde entier, les Italiens sont essentiellement maçons et terrassiers. Au recensement de 1954, il y a 1017 Italiens à Besançon : près de 30 % (301 personnes) habitent dans la zone Arènes / Battant et près de 27 % (soit 277 personnes) habitent dans la zone dite extérieure formée par les quartiers de Rosemont / Saint Ferjeux, de Montrapon / Montjoux et de Saint Claude / Palente : la ville est en pleine expansion et le centre-ville commence à devenir trop étroit. Dans l'annuaire téléphonique du Doubs de 1956, sur les vingt-huit entreprises spécialisées dans la construction et dans le bâtiment à Besançon, près d'une vingtaine possèdent des noms italiens tels que Bianchi, Bonsignori, Contini, Lorenzon, Rodari etc. Il est intéressant de constater qu'en 2017, soit soixante ans après, on recense à Besançon vingt-huit pizzerias et juste quelques entreprises du bâtiment à consonance italienne.

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

Si le régime fasciste n'existe plus en Italie, l'adaptation et l'intégration à la vie en France ne s'effectuent pas sans problèmes. L'Italie fait partie des nations vaincues et pour beaucoup de Français les Italiens sont des traitres, surtout dans les premières années après la guerre. Certaines insultes comme « Rital » et « Macaroni » sont encore fréquentes puis petit à petit la situation s'améliore à mesure que de nouvelles vagues migratoires arrivent. Jusqu'au recensement de 1968, les Italiens restent la première communauté étrangère de la ville (2300 personnes) même si Aimé Boully et Colette Bourlier estiment, dans leurs mémoires de maîtrise respectifs, que, dès 1965, il n'y a quasiment plus d'arrivées de travailleurs italiens, hormis quelques Calabrais et Siciliens (Boully 1970, 16; Bourlier 1984, 179-180).

Lors d'entretiens réalisés en 2019 avec des Italiens arrivés à Besançon dans les années 60, beaucoup confient s'être rapidement intégrés dans la ville sans gros problème[1]. A partir des années 70, l'immigration se réduit considérablement et aujourd'hui les seuls nouveaux venus à Besançon sont des jeunes diplômés qui viennent étudier ou travailler à l'université ou des spécialistes tels que des restaurateurs.

Aujourd'hui les traces de l'histoire de la présence italienne à Besançon sont multiples et sont le résultat de ces nombreuses interférences. Le patrimoine antique, les collections d'œuvres d'art du Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon qui vient d'être rénové, les collections de manuscrits et livres anciens de la Bibliothèque d'Étude et de Conservation de Besançon mais aussi la culture populaire que les immigrés italiens ont amenée avec eux sont autant de tesselles d'une même mosaïque. Le cas de Besançon est un exemple de l'évolution de la présence italienne en France et des interactions qui se créent dans cet espace de la *Romania*. Il serait intéressant d'approfondir ces questions, notamment en ce qui concerne la transmission et la valorisation d'un héritage romano-chrétien qui est encore présent aujourd'hui.

Références bibliographiques

Arias Aguirre Erika Alexandra. 2019. *Hypothèses au sujet du théâtre de Vesontio*, Mémoire de Master 2 Histoire, Civilisation, Patrimoine, Sociétés, politiques et cultures de l'Antiquité à nos jours, UFR SLHS, Université de Franche-Comté, Besançon.

Boully Aimé. 1970. *Les travailleurs immigrés à Besançon*, Mémoire de maîtrise de géographie, Besançon.

Bourlier Colette. 1984. *Les Travailleurs immigrés à Besançon*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Franche-Comté, Besançon.

César Jules. 1937. *La Guerre des Gaules*, Livre Premier, XXXVIII, l. 4-5. Paris : Les Belles Lettres.

Ferreira-Lopes Henry, Waille Marie-Claire. 2014. *La bibliothèque des Granvelle, reliures et manuscrits, un florilège : Exposition au Musée du Temps, Palais Granvelle, Besançon, du 14 juin au 5 octobre 2014*. Besançon : Imprimerie Néo typo.

Fietta Ielen Elda. 1987. *Con la cassella in spalla: gli ambulanti di Tesino*. Ivrea : Priuli & Verlucca.

Filali-Sadki Nathalie. 1994. *La communauté italienne de Besançon au siècle dernier*, Mémoire de DEA, UFR SLHS, Université de Franche-Comté, Besançon.

[1] Ces entretiens ont été réalisés dans le cadre d'un projet lié à un stage Eurodyssée en partenariat avec le Centre Régional d'Information Jeunesse de Bourgogne-Franche-Comté (CRIJ). Les résultats du projet devraient être publiés en 2021.

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

Franzina Emilio. 1995. « L'émigration et l'imaginaire : France du rêve France du souvenir », in Antonio Bechelloni Antonio, Michel Dreyfus, Pierre Milza (dir.), *L'intégration italienne en France. Un siècle de présence italienne en trois régions françaises (1880-1980)*. Bruxelles : Editions Complexe, p. 127-155.

Grata Giulia. 2014. *Des lettres pour gouverner : Antoine Perrenot de Granvelle et l'Italie de Charles-Quint dans les Manuscrits Trumbull de Besançon.* Besançon: Presses Universitaires de Franche-Comté.

Lassus François. 1984. « L'immigration de maçons en Franche-Comté. Deux analyses : Savoyards du XVII[e] siècle, Tessinois du XIX[e] siècle », *Actes du 108[e] congrès national des Sociétés savantes (Grenoble 1983): section d'histoire moderne et contemporaine,* tome I, Paris, CTHS, p. 203-232.

Lassus François. 2004. « Maçons immigrés en Franche-Comté: Savoyards et Tessinois », *Bulletin du Cercle d'Entraide Généalogique de Franche-Comté,* Besançon, n°100, p. 37-42.

Milza Pierre. 1993. *Voyage en Ritalie*. Paris : Plon.

Pinard Joseph. 1993. « Alphonse Bachetti (1902-1969) », in *Besançon Votre Ville*, Besançon, n°167, octobre, p. 23.

Sitographie

http://www.besancon-tourisme.com/fr/sortir/agenda-desmanifestations/F312005578_vesontio-l-antique-besancon.html, consulté le 21 février 2020.

http://histoire-art-archeologie-besancon.fr/, consulté le 22 février 2020.

http://maisonvictorhugo.besancon.fr/, consulté le 22 février 2020.

http://memoirevive.besancon.fr, consulté le 22 février 2020.

http://migrations.besancon.fr/, consulté le 22 février 2020.

http://recherche-archives.doubs.fr/, consulté le 22 février 2020.

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

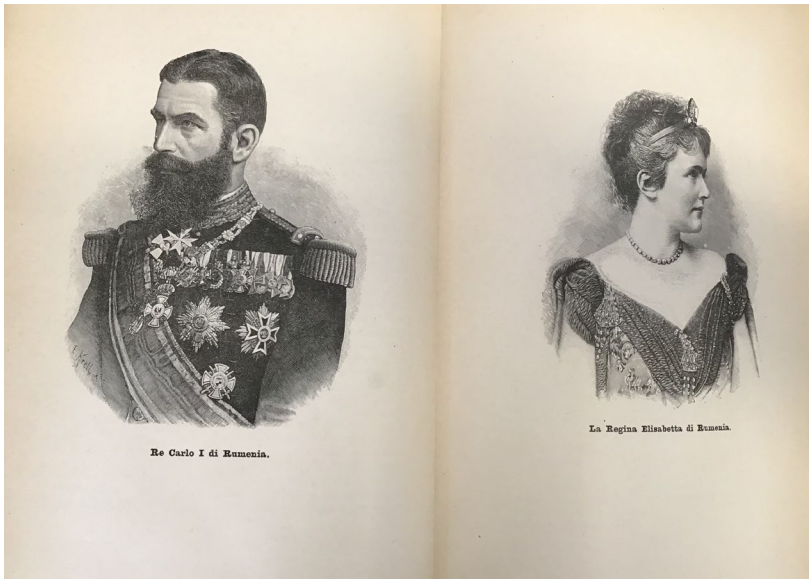


Fig. 1 Re Carol 1 di Romania e consorte. Incisione tratta dall'opera di cui alla fig.2

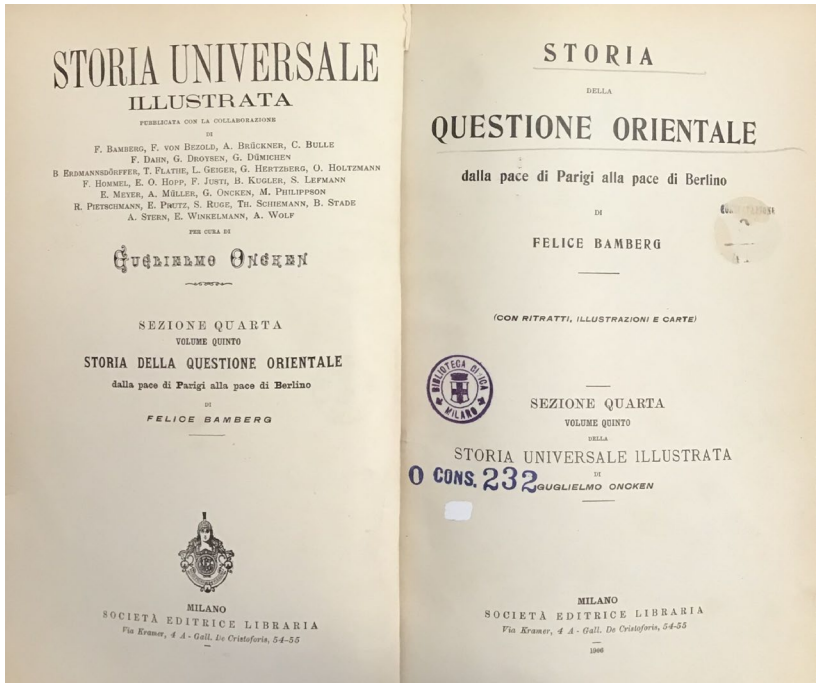


Fig. 2 Bamberg Felix, Storia della questione Orientale : dalla pace di Parigi alla pace di Berlino, frontespizio.

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)



Fig. 3 Domenico Veneziano, *Madonna col bambino*



Fig. 4 Bassano, *Mater dolorosa*

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

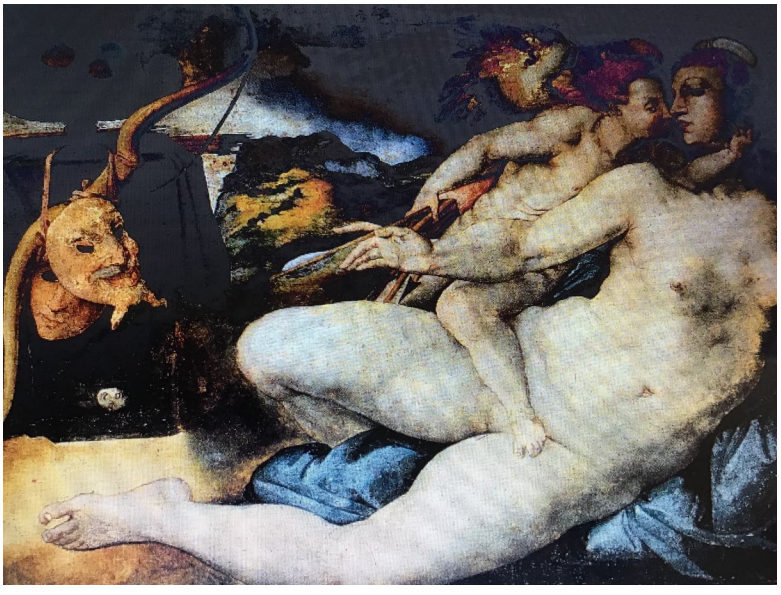


Fig. 5 Bronzino (attribuito), *Venere e Cupido*



Fig. 6 Tintoretto, *Ritratto di Marc'Antonio Barbaro*

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

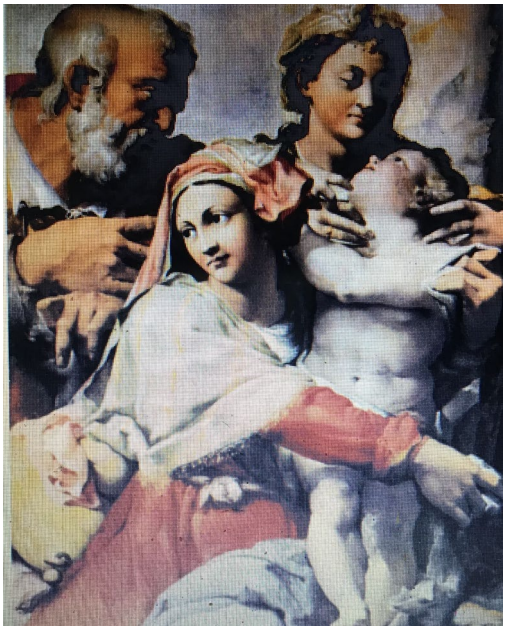


Fig. 7 Nosadella, *Sacra famiglia con Santa Caterina*



Fig. 8 Orazio Gentileschi, *Madonna col bambino*

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

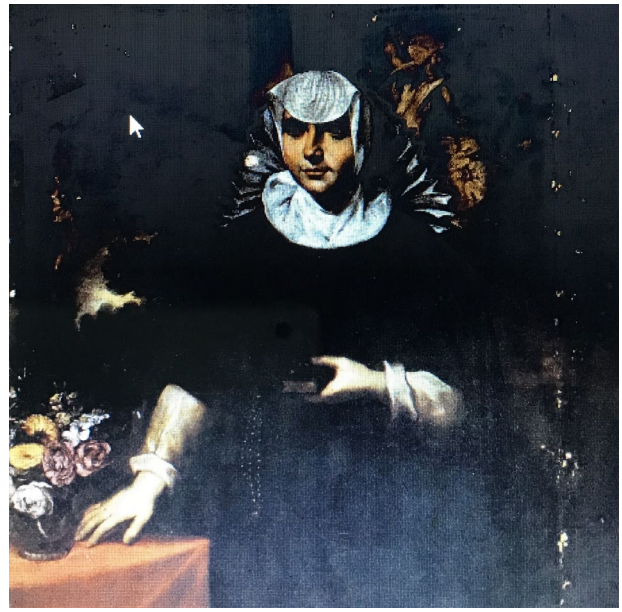


Fig. 9 Carbone, *Ritratto di giovane patrizia novizia*



Fig .10 Gaulli, *Ritratto del cardinale Marco Gritti*

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)



Fig. 11 Rubens, *Ritratto di Giovanna Spinola Pavese,* 1606



Fig .12 Cimelio musicale su Mozart, appartenuto alla biblioteca di Felix Bamberg

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)



Fig. 13 Catalogo della biblioteca di Felix Bamberg, frontespizio



Fig. 14 Antonello da Messina (Scuola), *Madonna col bambino in trono*

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)

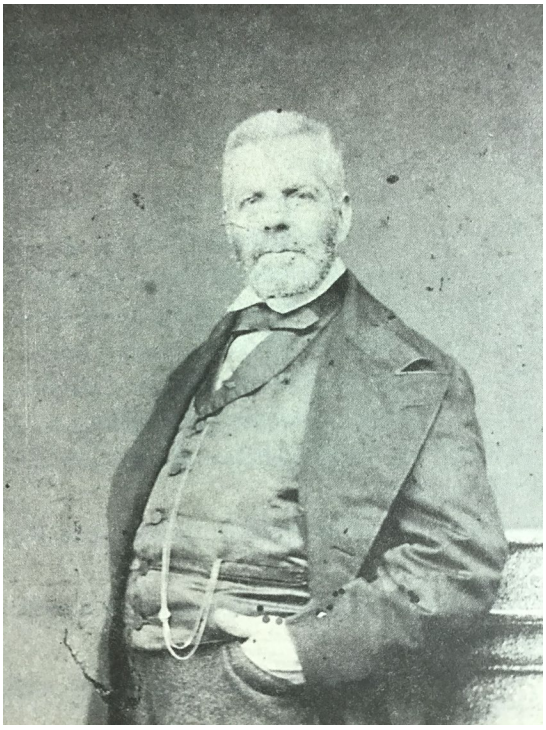


Fig .15 Tommaso Aloysio-Juvara, fotografia

BDD-A31486 © 2020 Jatepress
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:44 UTC)